

# Comment nos Canadiens ont tué des Allemands au siège de Dieppe

Quelque part en Angleterre, 28 (C.P.) — A mesure que les jours passent et que les blessés de Dieppe quittent les hôpitaux et rentrent aux camps, les détails de l'assaut de la ville française occupée par les Allemands se répandent et jettent un nouveau jour sur le rôle des Canadiens français dans cette expédition.

On cite le cas du soldat Léon Bellaire, de Nominigüe, comté de Mont-Laurier, qui se faufila dans la ville en se cachant sous des galeries, et qui ajusta un par un plusieurs Allemands qu'il vit tomber au bout de son fusil. Les Canadiens étaient trois, postés là, dont un blessés; les trois tirèrent dans un groupe de nazis dans la rue, et en abattirent plusieurs.

D'après Bellaire, les nazis, "c'est des enfants d'école!"

Le caporal Jean-Paul Lefebvre, de Montréal, effectua sa mission de poser des affiches demandant aux Dieppois de rester neutres. Il fait dire à son amie, Mlle Suzanne Vachon, qu'il porte toujours sa photo et qu'il va bien.

Le soldat Fernand Labrecque, du régiment des Ingénieurs, prit part au dynamitage du casino de la plage de Dieppe. Jean-Baptiste Bock, de St-Jérôme, tirait de l'automatique Bren; après 500 salves, son arme lui éclata dans les mains. Le soldat s'en est tiré avec de légères blessures aux jambes, et se rétablit à l'hôpital.

Le capitaine Robert Lajoie et le lieutenant Pierre Benoit, deux Montréalais, n'ont pas pu débarquer de leur chaland, un coup ennemi ayant rompu le câble d'amarre de la passerelle juste après le passage du dernier char.